

Élément de biographie

J'ai passé ma jeunesse en Carinthie, dans le Sud, à la frontière, dans une vallée qui a deux noms — l'un allemand, l'autre slovène. Et la maison dans laquelle mes ancêtres habitaient depuis des générations — des Autrichiens et des Slovènes — porte encore aujourd'hui un nom aux consonances étrangères. Aussi y a-t-il à nouveau une frontière près de la frontière : la frontière de la langue — et ici comme là-bas j'étais chez moi, avec des histoires de bons et de mauvais esprits venus de deux et trois pays ; car au-delà des montagnes, à une heure de marche, se trouve déjà l'Italie.

Je crois que l'étroitesse de cette vallée et la conscience de la frontière ont inscrit en moi la nostalgie du lointain. Lorsque la guerre s'est terminée, je suis partie, et je suis arrivée pleine d'impatience et d'attente à Vienne, que je m'étais représentée comme inaccessible. Ce fut de nouveau une patrie frontalière : entre l'Est et l'Ouest, entre un grand passé et un sombre avenir. Et même si plus tard je suis aussi allée à Paris et à Londres, en Allemagne et en Italie, cela dit peu de choses, car dans mon souvenir le chemin conduisant de ma vallée à Vienne restera toujours le plus long.

Parfois on me demande comment ayant grandi à la campagne j'ai pu trouver la voie vers la littérature. — Je ne sais quoi dire précisément ; je sais seulement qu'à un âge où on lit les contes de Grimm, j'ai commencé à écrire, que j'aimais m'allonger sur un talus au bord de la voie ferrée et que je laissais voyager mes pensées dans des villes et des pays étrangers et sur une mer inconnue, qui quelque part clôt le cercle de la terre dans le ciel. C'était toujours de mers, de sable et de bateaux que je rêvais, mais ensuite la guerre est arrivée qui a repoussé le monde fantastique rempli de rêves derrière le monde réel dans lequel on n'a pas à rêver mais à prendre des décisions.

Plus tard beaucoup de choses sont arrivées d'une manière qu'on n'oserait à peine souhaiter : études universitaires, voyages, collaborations avec des revues et des journaux et plus tard travail permanent à la radio. Ce sont les stations ordinaires d'une vie, elles sont interchangeables et on peut les confondre ; la vie elle-même ne se réclame pas de ce qui se laisse communiquer.

Reste encore la question des influences et des modèles, du climat littéraire auquel on se sent appartenir. — Durant des années j'ai beaucoup lu, avec une préférence pour Gide, Valéry, Éluard et Yeats parmi les poètes les plus récents, et il est possible que j'aie appris d'eux certaines choses. Mais au fond ce qui toujours domine en moi est le monde de représentations riche en mythes de ma patrie, qui est un morceau peu abouti de l'Autriche, un monde dans lequel de nombreuses langues sont parlées et où passent de nombreuses frontières.

Écrire des poèmes me paraît être la chose la plus difficile parce que là les problèmes formels, les problèmes du thème et du vocabulaire doivent être résolus ensemble

parce qu'ils obéissent au rythme du temps et qu'ils doivent pourtant ordonner vers le cœur, où sont enfermés passé, présent et avenir, la plénitude des choses anciennes et nouvelles.

ESSAIS RADIOPHONIQUES

Robert Musil, Ludwig Wittgenstein,
Simone Weil, Marcel Proust

[---] Mot ou texte manquant

<---> Mot ou texte indéchiffrable

La fin de ce premier essai, « *L'homme sans qualités* », est manquante, voir note 1 p. 142.

L'homme sans qualités

VOIX : SPEAKER I, SPEAKER II, ULRICH, MUSIL

SPEAKER I. — Avant de nous consacrer au thème choisi, nous devons chercher à savoir qui était Robert Musil. Nous nous interrogeons parce qu'il s'agit d'un nom qui est depuis longtemps connu de certains cercles et que certaines histoires de la littérature lui consacrent un paragraphe, aussi bref soit-il, et enfin, raison qui nous paraît plus importante, parce qu'une grande maison d'édition allemande vient de rééditer son œuvre, qui avait disparu des librairies.

SPEAKER II. — Robert, baron von Musil, né en 1880 à Klagenfurt en Autriche, mort en 1942 à Genève. Un roman, *Les Désarrois de l'élève Törless* (1906), retint l'attention de la critique littéraire allemande par son innovation psychologique et fit sensation par son seul contenu puisqu'il osait exposer les désarrois d'un jeune homme en pleine puberté. Bien que Musil, par la suite, prît explicitement ses distances avec l'expressionnisme allemand, c'est dans ce livre que la prose expressionniste trouva son essor. En outre, la critique littéraire allemande fut surprise par l'étendue stupéfiante du savoir psychologique de l'auteur, qui parvenait grâce au langage à faire remonter à la surface de la conscience et à mettre en images

même les expériences intérieures les plus indicibles. Séparés par un grand intervalle de temps, deux volumes de nouvelles parurent ensuite : *Noces* (1911) et *Trois femmes* (1924).

SPEAKER I. — Du point de vue de l'exposition, dans ces proses Musil avait déjà laissé son premier roman loin derrière lui. Après le beau succès initial du roman, ces nouvelles ne furent presque plus prises en considération. En quoi l'éloge que fit Hofmannsthal de l'une d'elles pouvait-il donc aider Musil ? Ce dernier avait osé prendre un chemin auquel personne ne s'attendait.

SPEAKER II. — En 1920, il commença à travailler à un roman qu'il laissa inachevé vingt-deux ans plus tard. Les deux premiers volumes parurent respectivement en 1930 et en 1932. Pour l'impression et la publication du troisième volume, la veuve de l'écrivain dut faire un appel à souscription. C'était en 1943.

SPEAKER I. — À l'époque, l'accès à l'œuvre de Musil semblait définitivement fermé à ses lecteurs allemands. *L'homme sans qualités* — c'est de cette œuvre que nous parlons —, le travail de toute une vie, ne trouvait plus aucun écho. Du reste, elle n'avait jamais trouvé un écho important. Il y eut tout de même quelques critiques pour comprendre les deux premiers volumes comme une œuvre inouïe, incomparable dans la littérature allemande, et aux qualités de laquelle il était difficile de rendre justice tant les critères du jugement manquaient. C'est ainsi qu'apparurent des comparaisons un peu timides et peu pertinentes avec *Ulysse* de James Joyce, *À la recherche du*